

N° 199 - Juillet - Août 2019 - 12€

Magazine bimestriel



# Défense

## L'art et la défense

Pr Laurence Bertrand Dorléac,  
historienne de l'art

Les peintres, musiciens, photographes,  
sculpteurs, cinéastes, architectes...

La guerre est-elle un art ?

L'art du camouflage

Ceux de 14, l'assaut par Jacques Rohaut (détail) © JR

Rohaut 14

### FOCUS

Le Salon de l'aéronautique  
et de l'espace du Bourget

### EUROPE

V. Federovski :  
art et politique en Russie

### CULTURE

Comment épargner les œuvres  
d'art dans les conflits ?

## Visite du salon des Maréchaux, à l'École militaire



Selle « à la française », modèle XVIII<sup>e</sup>, fabriquée par Parisot Sellier, exposée au salon des Maréchaux en 2014.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, la plaine de Grenelle, sur la rive gauche de la Seine, n'était qu'un champ de manœuvre entouré de maraîchers. Le Paris de 300 000 habitants s'arrêtait au faubourg Saint-Germain et à l'Hôtel des Invalides. Dans la guerre de Succession d'Autriche, Louis XV avait confié le champ de bataille à Maurice de Saxe. En 1745, l'Angleterre, sous les ordres du duc de Cumberland, entre en Flandre. Le 11 mai, l'affrontement se déroule à Fontenoy et se termine par une victoire française et alliée, au prix de milliers de victimes.

A l'issue de la guerre, Maurice de Saxe plaidera auprès du roi et de madame de Pompadour en faveur d'une meilleure formation des cadets, promis à la carrière d'officiers. C'est ainsi qu'en 1751, Ange-Jacques Gabriel, Premier architecte du roi, sera chargé de l'École royale militaire. Il

dessinera son projet au château de Grenelle pour le présenter au roi le 24 juin 1751. Mais la guerre de Sept ans vide les caisses. En dépit des soutiens de la maîtresse du roi et de Paris-Duverney, qui avait défini le programme de l'institution du collège académique, les difficultés de financement conduisent à réduire les ambitions. L'École est enfin ouverte en 1766, les travaux du château et de la chapelle commencent sur les plans approuvés par le duc de Choiseul le 1<sup>er</sup> février 1768<sup>1</sup>. Le château fut terminé en 1773 tandis que les travaux de l'École seront achevés en 1780. Dès 1775, Gabriel fut remplacé par Boulée, sans grand ménagement mais avec une confortable pension<sup>2</sup>. Pendant cette longue période, Gabriel aura perdu ses soutiens principaux : madame de Pompadour, puis son collaborateur Jacques Verberck et Joseph Paris-Duverney.

**1** : Cf. L'École militaire de Paris, Robert Laulan, éd. A. & J. Picard, 1950.

**2** : Cf. Ange-Jacques Gabriel, Jean-Marie Pérouse de Montclos, éd. du patrimoine, 2012.



© Michel Corbé / Association EMLM

L'impact de balle, durant la Commune, est resté apparent sur le grand miroir du bureau du directeur de l'IHEDN.

« *Le décor intérieur peut user de moins de sévérité* »

Le salon des Maréchaux est accessible par le Grand escalier dont les plans rappellent celui de Trianon, créé en 1769 par Gabriel, doté également d'une rampe d'appui en ferronnerie. Gabriel, ayant commandé au serrurier Fayet le magnifique ouvrage initialement recouvert à la feuille d'or, provoqua les reproches du conseil chargé de veiller au respect des comptes, si bien que la rampe fut recouverte d'une peinture : « *c'est une magnificence dont nous devons d'autant plus craindre le reproche que nous ne méritons pas* »<sup>3</sup>. En haut de l'escalier, les niches étaient destinées à recevoir des sculptures. Le conseil arrêta le nom des 4 maréchaux : Condé, Turenne, Luxembourg et Saxe dont l'exécution des statues fut confiée respectivement à Félix Le Compte, Augustin Pajou, Louis-Philippe Mouchy et Jean-Baptiste d'Huez. Ces œuvres furent l'objet de nombreuses critiques dont celle de Diderot qui s'exprimait sur le costume : « *lorsque le vêtement d'un peuple est mesquin, l'art doit laisser-là le costume. Que voulez-vous que fasse un statuaire de vos vestes, de vos culottes et de vos rangées de boutons ?* »<sup>4</sup>. En 1792, les statues furent détruites par les révolutionnaires et la commande de remplacement n'a jamais été mise en place.

Le style de Gabriel s'exprime dans l'art des façades qu'il a magnifiquement décliné au service du roi. En rendant compte au directeur des bâtiments, il définissait son style : « *j'espère que sa Majesté sera contente de la simplicité et de la noblesse de l'architecture* »<sup>5</sup>. Il saura aussi s'exprimer dans la décoration royale avec la collaboration des meilleurs artistes de son temps. Il a exprimé notamment son art du décor tant à Versailles, Fontainebleau, Compiègne, Bellevue à Meudon pour madame de Pompadour. En effet, la manière de composer le décor intérieur « *peut user de moins de sévérité dans les dedans* », selon l'enseignement de J-F. Blondel<sup>6</sup>. Le salon des Maréchaux peut être comparé au style rocaille de la chambre du roi et les appartements royaux de Versailles où Gabriel a succédé à Robert de Cotte dès 1730. Les somptueux trophées dus à Verbréck ont manifestement inspiré le sculpteur-doreur Boulanger dont le talent est relevé par Jean-Félix Watin en 1808 dans *L'art de la dorure*. Cette dorure est moins ostentatoire que celle qui a fait la réputation de la Troisième République. On sait

que le sculpteur Honoré Guibert fut un collaborateur permanent de Gabriel, mais sa contribution n'est pas ici retracée, tandis que les bronzes dorés représentant la tête du lion de Némée ainsi que les panneaux des angelots de la cheminée de la salle du conseil sont attribués à Philippe Caffieri (1714-1774). En 1785, un portrait du roi sur pied était placé sur le mur de la cheminée. Parmi l'ameublement, outre les seize fauteuils en cabriolet, tapissés de damas d'Abbeville, il faut signaler une pendule à seconde de Le Paute, également auteur du grand « cadran » du dôme. Le plafond et la corniche ont été réalisés au XIX<sup>e</sup> siècle.

### Les 4 grands tableaux de bataille

Ce sont les quatre œuvres du peintre de batailles de Jean-Baptiste Le Paon, qui laissent probablement le souvenir le plus sensible. Ces tableaux de grand format ont été réalisés en 1770 probablement à l'initiative de Choiseul. Ils représentent les batailles de Fontenoy (11 mai 1745) et de Lawfeld (8 juillet 1747) et les sièges de Tournai (22 mai 1745) et de Fribourg (6 novembre 1744). Il serait intéressant de comparer les peintures de batailles avec celles de la galerie de Versailles par Horace Vernet (Fontenoy en 1828) et par Auguste Couder (Lawfeld en 1836). Le tableau de Le Paon vaut ici témoignage, dans la mesure où le roi et le dauphin y sont représentés, à juste titre puisqu'ils furent prévenus par Maurice de Saxe douze jours avant la bataille.

On ne quitte pas le salon sans rappeler l'épisode de la Commune du 22 mai 1871. Les troupes versaillaises du général Douay ont mis en fuite les Fédérés en laissant un impact de balle sur le grand miroir. Il convient également de signaler que le bureau a été occupé par le Premier consul Bonaparte ainsi que par le Maréchal Joffre qui y rédigea ses mémoires.

André Volpelier

3 : Cf. Laulan.

4 : Cf. École militaire, Caroline Béziès, édité par la Ville de Paris, 2002.

5 : Cf. Pérouse de Montclos.

6 : Ibid.

**André Volpelier est membre de l'association École militaire-lieu de mémoire, qui a pour vocation de contribuer à mettre en valeur le patrimoine de l'École militaire, à la faire connaître au public dans le respect de sa fonction, à nourrir la réflexion sur son évolution et son rayonnement et à aider à la promotion de l'école française d'équitation. Elle est présidée par le préfet honoraire de région Cyrille Schott.**